

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \)](#)[: François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Lundi 13 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Lundi 13 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Politique \(femme\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Travail intellectuel](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1849-08-13

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Lundi 13 août 1849

6 heures

Il y avait hier assez de mouvement à Lisieux et dans le pays ; mouvement très tranquille ; on allait au Havre voir le président et les régates. Une députation de la

garde nationale de Lisieux y allait. Elle a pour commandant un vieil officier de l'Empire, en retraite très bon soldat et très brave homme. Il a dit que, si la députation était au moins de 150 hommes il irait lui-même au Havre, avec le drapeau du bataillon. C'est le règlement ; le drapeau ne se déplace pas sans ce nombre. Il ne s'est présenté, pour aller que 78 hommes. Le commandant a déclaré qu'il n'irait pas. On lui a demandé le drapeau. Il l'a refusé, Ceux qui voulaient aller se sont fâchés, et ont dit qu'ils voulaient le drapeau, qu'ils l'auraient de force. « Venez le prendre chez moi, c'est là qu'il faudra le prendre de force. Ils sont partis sans le drapeau. Ceci m'a assez frappé comme mesure de l'unanimité et de l'enthousiasme. Vous n'avez pas d'idée de l'effet que font dans le public, dans le plus gros public des scènes comme le soufflet de Pierre Bonaparte à M. Gastier. Cela choque bien plus que les plus graves fautes de constitution et de gouvernement. Cela choque une foule de gens qui, s'ils étaient à l'assemblée courraient grand risque d'en faire autant. Ce pays-ci a le goût des formes et la prétention de l'élégance. Il ne pardonne pas ce qui l'humilie sous ce rapport. Si la République et l'Assemblée avaient les belles manières et le beau langage du temps de Louis XIV, il leur passerait presque tout le reste. Cette combinaison là lui plairait beaucoup. Mais il n'a pas, ce plaisir là.

Avez-vous remarqué, il y a quelques jours, la fin du discours de M. de Tocqueville sur l'affaire de Rome ? Il y a été assez dur pour le Pape et en faveur de la politique vaguement libérale. On dit que c'est moins pour plaire à la gauche que pour se préparer une porte de sortie dans le cas, qu'il prévoit où cette politique ne prévaudrait pas à Rome. Il est déjà las du Ministère, et des injures qu'il faut subir, et des luttes qu'il faut soutenir, et des nécessités qu'il faut accepter. Il ne se résigne pas aussi facilement que M. Barrot, à la flagellation publique d'une repentance quotidienne. Et il s'y attend. On m'assure qu'il désire ardemment se retirer. Vous savez qu'on appelle M. Passy le passif des finances de la France. M. Vitet m'écrit qu'il viendra dîner aujourd'hui avec moi. Je suppose que Duchâtel n'arrive à Paris que demain ou après demain. M. et Mad Lenormant me viennent aussi aujourd'hui. Ils me diront les détails et le vrai de la querelle de Thiers et de Montalembert. Si cela est sérieux cela deviendra important. Barante m'écrit ceci : "L'opinion publique commence évidemment à avoir le courage de regretter le passé ; mais elle ne s'émeut pas plus pour le ramener qu'elle ne s'est émue pour le défendre." Rien du reste que des lamentations et des tendresses. Il finit par cette phrase : "Je vais écrire à Madame de Lieven, encore que ma correspondance soit vide et stérile. Autrefois, elle avait la bonté de ne point trop s'ennuyer d'un commerce où j'avais tout à gagner." Adieu. Je vais travailler en attendant la poste. Vous écrire, c'est mon plaisir. Adieu, adieu, dearest.

Onze heures et demie

La poste vient tard. Je n'ai que le temps de vous dire adieu. Adieu. Vous voyez qu'il n'y a rien eu à Rouen. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 13 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-08-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3062>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 13 août 1849

Heure6 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Paris - Dimanche 12 Aout 1848<sup>2406</sup>  
à Paris.

Il y avait hier aux environs de  
L'Isle-sous-Sainte-Honorine, dans le pays;  
mouvement très tranquille; on allait au  
Havre voir le président et le député. La  
députation de la garde nationale de  
L'Isle-sous-Sainte-Honorine y allait. Elle a pour commandant  
un vieux officier de l'Empire en retraite,  
très bon soldat et très brave homme. Il  
a dit que, si la députation était au  
moins de 150 hommes, il irait lui-même  
au Havre, avec le drapeau du bataillon.  
C'est le règlement; le drapeau ne se  
déplace pas sans le nombre. Il ne s'est  
malentendu, pour aller, que 78 hommes.  
Le commandant a déclaré qu'il n'en sort  
pas. On lui a demandé le drapeau.  
Il l'a refusé! Coup qui voulait aller  
se sont fatigués, et ont dit qu'ils voulraient  
le drapeau, qu'ils l'auraient de force.  
"Venez le prendre chez moi, c'est là  
qu'il faudra le prendre de force." Ils  
s'en sont partis sans le drapeau. Ceci m'a  
assez frappé, comme mesure de

l'unanimité et de l'enthousiasme.

Vous n'avez pas dit si le effet que font dans le public, dans le plus gros public, des faits comme le supplice de Pierre Bonaparte à mi-saintes. Cela n'a rien plus que le plus grave, faultie de la constitution et du gouvernement. Cela facillement que M. Barrat à la flagellation choque une partie de gens qui, s'ils étoient publique d'une repentance quotidienne. Et à l'Assemblée, courroient grand risque d'y attirer. En matière qu'il devra faire autant, le pays-ci a le goût ardemment de retrousser les formes et la protection de l'Algérie. Il ne pardonne pas ce qui l'humilie sur le passif des finances de la France.

le rapport. Si la République et l'Assemblée avaient les belles manières de le beau langage des tems de Louis XIV, il leur manceroit presque tout le voile. Cette combinaison là lui plairait beaucoup. Mais il n'a pas le plaisir là.

Aviez-vous remarqué, il y a quelques jours, la fin du discours de M<sup>e</sup> de Lacosteville sur l'affaire de Rome ? Il y a été assez dur pour le Pape et en fantaisie de la politique vaguement libérale. On dit que c'est même pour plaire à la gauche qui pour se

prépare une partie au droit dans le cas qu'il présent, où cette politique ne produiroit pas à Rome. Il est déjà fait du ministère, et des injures qu'il faut subir, et des torts qu'il faut soutenir, et des nécessités qu'il faut accepter. Il ne se résigne pas aussi facilement que M. Barrat à la flagellation d'une repentance quotidienne. Et à l'Assemblée, courroient grand risque d'y attirer. En matière qu'il devra faire autant, le pays-ci a le goût ardemment de retrousser.

M. Dassay qu'en appelle M. Dassay

M. Vilot n'écrit qu'il viendrait dimanche prochain avec moi. Je suppose que le châtelet n'arrivera à Paris que demain ou après demain. On va mal devenant me viennent aussi aujourd'hui. Ils me diront les détails et je verrai de laquelle de l'heure ou de Montalembert. Si cela va vite, cela deviendra important.

Barrant écrit ceci : « L'opinion publique commence évidemment à avoir le courage de regretter le passé ; mais elle n'a pas pour le ramener qu'elle ne soit mise pour le cauchemar. Rien de tel que

des lamentations et de tendresse. Il finit  
par cette phrase : « Je vais écrire à madame  
de Lloren, oncone que ma correspondance  
soit vide et stérile. Autrefois, elle avait  
la bonté de me point trop d'omniges dans  
l'commerce où j'avais tout à gagner »

Adieu. Je vais travailler en attendant  
la poste. Vous, o crise, c'est mon plaisir.  
Adieu, adieu, déarest. *auje tenuet le danois.*

La poste vient ~~fort~~. Je n'a. que le temps de  
vous dire adieu. Adieu. Vous voyez qu'il n'y  
a rien au à Phœnix. Adieu. *J*

*J*